

sait dénouiller faute de savoir compter, et criait : "Au voleur !" pour détourner les reproches.

Ne penserait-il pas, même, que cette légèreté coupable-mettait ses intérêts en péril, et qu'il était grand temps de retirer à une caissière si maladroite ou si distraite l'encaissement de ses fonds ?

Et si cette décision l'emportait sur le souvenir des années de bon travail, que deviendrait-elle ? que deviendrait Juliette ?

Ismérie n'eut pas l'appréhension douloureuse de supposer que sa probité pût être soupçonnée.

Certaines âmes n'entrevoient même pas le mal dans la pensée d'autrui.

Il ne lui suffisait que trop que sa véracité fût peut-être mise en doute et qu'on dit autour d'elle :

— Pour couvrir ses erreurs de caisse, Mme Morin simule un vol.

Pénétrée d'horreur à cette perspective, elle s'arrêta, sur l'heure, au projet qui sauvegardait son honneur.

Que ses intérêts pécuniaires fussent sacrifiés, elle le sentait ; elle s'y résignait noblement.

Mais qu'on pût la faire rougir, une seule minute, par un humiliant soupçon, elle ne le voulait à aucun prix.

Droite, livide et les mains serrées, elle regardait la caisse ouverte, son domaine, qu'il s'agissait de défendre contre le doute, et de garder malgré son infériorité féminine.

— C'est le malheur d'être femme ! murmurait-elle. On me l'a reproché bien souvent déjà. "C'est n'est point une femme qu'il faudrait ici," disent mes envieux. Et il y en a !... Justin Reboux voudrait être caissier... Allons !... courage !... Je joue ici un rôle d'homme. Agissons en homme !

Elle remit tout en place, referma son bureau, dit à un employé de veiller un instant, qu'elle allait redescendre tout de suite, et monta rapidement chez elle.

Juliette, qui s'était enrhumé en se baignant, un jour frais, dans un Rhône, jouait dans la petite chambre déjà faite, reluisante et gaie.

— Oh ! oui ! oui !... je veux rester ici ! se dit-elle. Il eût été facile de jeter autour d'elle un regard attendri comme pour mieux s'affirmer dans sa résolution.

C'étaient tous ses souvenirs de bonheur qui habitaient la petite chambre.

Après un baiser à Juliette, qui était accourue à sa rencontre, tout heureuse de la voir si vite revenir, elle ouvrit son armoire à glace et y prit, dans sa bourse de mariage — mailles de soie blanche à perles d'acier — une dizaine de pièces d'or lentement réunies.

Puis, tout au fond, dans un livre de prières, un billet de cinq cents francs tout neuf.

Elle le regarda tristement.

C'était là tout, ce que ses honoraires de 1,800 fr. lui avaient permis d'économiser depuis son veuvage.

— Cela fait bien une partie de la somme ! murmura-t-elle ; mais quelle faible partie ! Où prendre le reste ?... car j'emprunterai, il le faut !... il le faut... pour nous conserver du pain.

Elle n'avait de relations avec aucun banquier ; elle eût redouté plus que tout au monde de mettre ses camarades, hommes ou femmes de la Verrerie, dans son dangereux secret. Elle commença une lettre et l'abandonna.

Un nom vint à son esprit, et ce nom eut le privilège subit de l'apaiser comme une espérance, presque comme une certitude.

C'était celui d'un bien pauvre homme cependant, d'un paysan illettré qui remplissait, à Notre-Dame-de-l'Île, les humbles fonctions de passeur.

Sa fortune consistait en un bateau et en de vieux filets de pêche.

Ses charges se comptaient par une femme souffreteuse et cinq enfants, dont quatre bien jeunes encore.

Pourquoi donc Ismérie pensait-elle à Pierre Pique, le passeur ?

C'est que Pique avait un fils aîné, brave garçon, soldat depuis quelques années déjà, dont le rengagement venait de s'opérer, lui avait-on raconté, la semaine précédente.

Il avait donc touché sa prime, un millier de francs environ, et venait en congé, joyousement, apporter cette somme à sa famille.

La mère Pique, qu'Ismérie avait rencontrée la veille, lui avait confié sa joie de revoir son fils préféré, lequel arrivait le même soir.

Ismérie, qui avait eu maintes fois l'occasion de donner des soins ou des caresses à la femme malade et aux enfants du passeur, ne doutait pas que l'honnête père de famille ne fût aussitôt d'accord avec le fils aîné pour rendre service à leur charitable voisine.

— Chez ces cœurs simples, pas de questions indiscretes, ni de racontages malveillants, pensait la jeune femme en refermant l'armoire à glace ; je leur dirai : "Il m'arrive un malheur, voulez-vous m'aider à le réparer ?... peu à peu capital et intérêts vous seront rendus... et ma reconnaissance sera grande !" Et, je les connais, cela leur suffira.

Un peu rassurée par cette inspiration, qui lui paraissait providentielle, Mme Morin mit un nouveau baiser sur les boucles blondes et rebelles de sa fille.

— Amuse-toi, chérie, lui dit-elle, sans trop t'agiter pour éviter ta toux. Puis, tu apprendras, l'heure venue, ta leçon d'histoire sainte, et je te la ferai réciter avant d'jeûner.

— Que faut-il apprendre aujourd'hui, maman ? demanda Juliette.

— Le plus bel exemple d'obéissance que nous donne l'histoire : le sacrifice d'Abraham, c'est-à-dire un père prêt à immoler son fils parce que le Seigneur son Dieu l'ordonne, et un fils résigné parce que son père a parlé.

L'enfant docile, laissée seule entre ses jouets et son livre, prit sagement une poupée d'une main et, de l'autre, l'histoire sainte, et, ce matin-là, ce fut à la poupée qu'elle apprit le récit biblique du sacrifice d'Abraham.

Au moment où Ismérie rentrait à son bureau, elle rencontra sur le seuil un des employés de l'usine qui venait faire faire une facture à la caisse.

Elle eut un frisson désagréable, sans savoir pourquoi. Tout à l'heure le nom de cet employé était venu sur ses lèvres ; maintenant, c'était lui-même qui se trouvait sur sa route.

— Vous m'attendiez, monsieur Justin Reboux ? demanda-t-elle froidement.

— Oui, Madame, et j'étais même contrarié que vous ne fussiez pas à la caisse, étant fort pressé de faire une livraison.

— Je vous demande pardon, balbutia la pauvre femme, qui se sentait fautive ; j'étais remontée une minute : Juliette tousse beaucoup.

— Et vous êtes inquiète, n'est-ce pas, quand vous la sentez seule ? Toutes les mères sont comme ça. Aussi, voyez-vous, pour les femmes, il vaudrait toujours mieux des états sédentaires... et garder son coin de feu avec les enfants.

Ismérie sentit l'envie sous ce conseil ironique. Certes, si elle perdait sa place, cette femme serait au premier rang pour la réclamer. Qu'elle pouvait savoir même... N'avait-elle pas essayé déjà ?

Elle se troubla de plus en plus sous le regard méchant qui prenait plaisir à étudier son inquiète physionomie.

— Il faut vivre d'abord, monsieur Reboux, répondit-elle un peu vivement en s'inclinant devant son bureau.

Elle fit la facture demandée d'une main qu'elle eût voulu calme et qui tremblait malgré ses efforts.

Maintenant les yeux de Justin Reboux semblaient fixés à ses mains.